LE RETOUR DU CAPITAINE FUTUR

Une nouvelle de Curt Newton par EDMOND HAMILTON

traduite par Cateline, avec la participation de Sabine et Pascal

L'homme de demain s'oppose dans un combat féroce au plus ancien ennemi de l'espèce humaine – le Linide !

CHAPITRE I

Dans le laboratoire lunaire

Ils étaient quatre, mais seul l'un d'entre eux était un homme. L'un avait été un homme un jour, mais seuls son cerveau et son esprit vivaient encore. Un autre ressemblait à un homme, mais n'était pas né d'une femme. Et le dernier était puissant, métallique et d'aspect vaguement humain.

« Ils étaient quatre, l'homme, le cerveau, l'androïde et le robot– et cet étrange quartet d'inséparables compères allumèrent une flamme que le Système Solaire n'oubliera jamais. Ils ébranlèrent les mondes en leur temps. Ils ouvrirent le chemin des étoiles puis allèrent au-delà des étoiles, ils pénétrèrent les ténèbres profondes et n'en revinrent jamais. »

La voix du commentateur télévisé était dure, volontairement dramatique mais superficielle. Pour lui, il s'agissait juste d'une autre histoire à exploiter et tout aussi vite oubliée qu'elle était prononcée.

Pour Joan Randall, assise seule dans un bureau de la base de la Patrouille Planétaire à New York, les mots qu'il prononçait avaient le ton froid et irrévocable d'un requiem.

Avec un geste de refus, elle étendit sa main pour éteindre le téléviseur. Toutefois elle s'arrêta un moment, avec le désir ardent d'entendre une nouvelle fois le nom qui allait suivre.

« Ils partirent vers les ténèbres extragalactiques il y a trois ans aujourd'hui, eux quatre, que le Système Solaire appelait le Capitaine Futur et les Futuristes. Personne ne connaît la raison de leur quête, à part peut-être ces deux membres de la Patrouille qui avaient leur totale confiance. Mais nous savons qu'ils avaient promis de revenir en moins d'un an.

Ils ne sont pas revenus. Ils ne sont jamais revenus. Est-ce que Curtis Newton et ses trois étranges compagnons rencontrèrent, quelque part dans l'univers, des ennemis ou des forces trop redoutables même pour eux ? Là-bas, ont-ils trouvé une tombe dans l'espace infini où... »

« Non ! » cria la fille, et tourna le commutateur.

Silence. Mais l'écho résonnait dans son cœur, demandant, *Ont-ils trouvé une tombe ? Ont-il trouvés une tombe ?* Et son cœur n'avait pas de réponse.

Elle se leva et marcha fébrilement vers les larges fenêtres qui s'ouvraient sur un minuscule balcon. Elle sortit et se tint là immobile, regardant l'obscurité du ciel, mais ne le voyant pas, voyant seulement l'espace sombre et éternel et un vaisseau qui dérivait là-bas pour toujours, sans lumière et silencieux comme le vide lui-même.

Ses doigts serraient la rambarde. Elle répéta, à l'univers entier « Non ! »

L'univers ne répondit pas. Il n'y avait de réponse nulle part, et tandis qu'elle l'observait, la Lune silencieuse s'élevait et se moquait d'elle.

Le bruit de la porte de son bureau la ramena à elle. Elle se retourna et s'exclama « Ezra ! »

L'homme qui venait d'entrer dit « Bonsoir Joan. » et se laissa tomber dans un fauteuil. Il la regarda d'un air triste alors qu'elle s'approchait de lui. C'était un homme trapu, mince, grisonnant et épuisé par des années de service. C'était le Marshal Ezra Gurney de la Patrouille Planétaire, un homme vaincu par la fatigue.

« Je leur ai parlé, Joan » dit-il. « Je les ai pris de front. J'ai même interpellé le président. »

« Qu'ont-ils dit ? »

Il lui raconta, brutalement, parce que les mots le blessaient. «Ils ont dit que Curt Newton et les Futuristes étaient morts. Ils y ont été doucement. Ils ont compris ce que je ressentais. Mais ils ne peuvent pas gouverner avec des sentiments. La décision a été prise, et ils n'en changeront pas. Ils vont s'emparer du laboratoire lunaire »

Sa voix était curieusement éteinte, il ne croiserait pas les yeux de Joan.

« J'ai fait tout ce que j'ai pu, Joan. Ils n'écouteront pas. »

La jeune fille dit «Je pensais qu'ils auraient attendu, juste un petit peu plus. »

« Ils ont déjà attendu, deux ans sont le délai légal pour les hommes perdus dans l'espace. Et cela en fait trois. »

« Mais pas Curt ! » s'écria-t-elle. « Il n'est pas comme les autres hommes. Et Grag, et Otho, et Simon Wright ?... »

Elle se pencha vers le vieux Marshal, le forçant à la regarder « Vous le croyez, Ezra ? Vous croyez qu'ils reviendront ? »

Les épaules massives de Gurney s'affaissèrent. Maintenant, il semblait rétréci sous le poids des ans, à nouveau il évita son regard.

« Ils sont allés trop loin, Joan » murmura-t-il. « Ils ont voulu franchir des barrières que personne ne pouvait traverser, en tentant de rejoindre la galaxie d'Andromède. Nous n'aurions jamais dû les laisser partir. »

« J'ai essayé de les en empêcher » s'écria la jeune fille. « Mais vous savez vous-même le peu de chance que j'avais. »

Peu de chance, en effet ! Le Capitaine Futur et Simon Wright, le Cerveau avaient été trop impatients de résoudre le secret du passé galactique de l'Humanité.

Ils avaient pendant des années pénétré de plus en plus loin dans le passé, et avaient déterré l'histoire de l'ancienne et grande civilisation humaine qui avait dirigé les étoiles il y a un million d'années. Ils avaient même évoqué les races pré-humaines, les légendaires Linides et les Autres.

Curt Newton et le Cerveau étaient enflammés par le désir d'apprendre le reste de l'histoire. Ils avaient découvert que les premiers humains de l'Ancien Empire venaient de la galaxie d'Andromède. Il était alors inévitable qu'ils essayeraient d'y aller, afin de pourchasser le secret cosmique des origines de l'Humanité.

« Mais aucun des dangers qu'ils auraient pu rencontrer, même là-bas, ne pouvait être assez grand pour anéantir les Futuristes » s'écriait Joan.

Le vieux Marshal parla d'une voix lourde. « Les Futuristes n'étaient que des mortels, Joan. »

Il la regardait maintenant, et son visage était gris et malade.

« Nous devrions nous rendre à l'évidence et cesser de nous nourrir de faux espoirs. S'ils avaient dû revenir, ils seraient là maintenant. »

La jeune fille le dévisageait, affligée. Le vieux vétéran de l'espace tourna vers elle son regard et la pitié dans ses yeux était dure à supporter.

« Tu le penses aussi, Joan. Tu le sais bien. »

La vie sembla quitter son visage. « Oui. » murmura-t-elle faiblement. Elle se tourna et appuya son front contre la fenêtre.

« Oui je le pense. Le Système Solaire l'a perdu. Et je l'ai perdu. »

Elle sentit une paume rugueuse sur son épaule. « Tu ne l'as jamais eu, Joan. Personne ne l'a jamais eu. Pas un homme comme Curt Newton, qui a été élevé par un cerveau, un robot et un androïde, il n'a jamais vraiment appartenu à quiconque.

« Je sais » murmura-t-elle. « Mais je ne pouvais m'empêcher de penser qu'un jour… »

Elle s'arrêta et ne parla plus pendant un moment. La Lune se promenait blanche et froide dans le ciel obscur. Elle l'observait, et tout à coup elle dit :

« Et maintenant ils vont s'emparer de tout ce qui reste de lui. Son lieu de naissance, sa maison, le travail qu'il a accompli, les choses en lesquelles lui et les autres avaient placé toutes leurs pensées et leurs espoirs pour aider l'espèce humaine. Il ne restera même plus un souvenir de lui.

Ezra répondit maladroitement « Essaie de ne pas le prendre de cette façon. Ils doivent le faire, Joan. Ces choses dans le laboratoire lunaire sont trop dangereuses pour que l'on prenne le moindre risque. Des criminels ont essayé maintes fois de franchir les enceintes et de s'accaparer les secrets des Futuristes. L'un d'eux pourrait réussir. Et les connaissances gardées là-bas devraient être utilisées, et non perdues. »

Joan acquiesça. « Je suppose que oui. » Elle sourcilla subitement. « Des secrets ? Ezra, Curt n'aurait pas voulu que quiconque, ni même le gouvernement, ne récupère certaines des choses qui se trouvent là-bas. Des choses qui seraient dangereuses à expérimenter même pour les plus grands scientifiques. Nous ne pouvons pas le laisser tomber, au moins pour ça. »

Ezra la regarda vivement. « Tu as raison, Joan. Je me souviens de choses qu'il nous a montrées et d'autres auxquelles il a seulement fait allusion. »

Il réfléchit intensément pendant quelques instants, pesant plusieurs points de vue. Finalement il dit :

« Oui. Nous avons assez de temps. Pas beaucoup, mais assez si nous nous dépêchons. »

Assez soudainement, Joan et Ezra semblaient presque être redevenus eux-mêmes. Il y avait quelque chose à faire, une action définie pour alléger leurs pensées de la pesante mélancolie qui était si difficile à endurer.

« Nous emmènerons ces choses loin du laboratoire lunaire, » dit Joan. « Nous les cacherons, là où elles seront en sécurité. Et alors, si jamais… » Elle s'arrêta brusquement puis acheva de façon convaincante, « si jamais il devient inoffensif de divulguer ces secrets, nous saurons où ils se trouvent. »

« Curt aurait voulu que nous agissions ainsi, » répondit Gurney. Il sourit et se retourna vers la porte. «Nous serons traduits en cours martiale si nous sommes attrapés, mais il n'est pas facile d'attraper une paire de vieux renards ! Allons-y. »

Aucune question ne fut posée au Marshal Gurney et à l'agent spécial Joan Randall. La Patrouille leur dégagea la route simplement avec une prompte efficacité, et en moins d'une heure, le petit astronef de Gurney décollait pour la Lune.

Aucun des deux ne parla beaucoup. Joan observait la grosse masse sombre de la Terre s'éloigner d'eux, puis se tournant vers le hublot avant, elle se concentra sur leur destination. Elle pensait à toutes ces fois où le Capitaine Futur était passé par ce chemin, pour retourner chez lui.

Chez lui – la demeure de Curt. Et son lieu de naissance. Quel étrange berceau pour un enfant, l'impressionnante Lune sans vie ! Et quels yeux étranges l'avaient surveillé, quelles étranges mains avaient servi cet enfant !

Un enfant de parents humains, oui, de ce scientifique terrien et son épouse partis pour la Lune avec leur collègue pour des recherches secrètes. Avec ce collègue qui avait été un jour le Dr Simon Wright puis été devenu le Cerveau.

Dans le laboratoire lunaire qu'ils avaient construit, leur science avait créé Grag le robot, et Otho l'androïde. Ainsi, après la mort tragique de ses parents, ce furent un cerveau, un robot et un androïde qui avaient été les tuteurs de cet enfant !

Joan imaginait encore, comme elle l'avait si souvent fait auparavant, ce que cela avait dû être pour Curt de grandir là, d'avoir sa première image de la Terre à travers la voûte de verrite du laboratoire, d'entendre d'abord parler les étranges bouches de Grag, Otho et Simon Wright, de jouer ses jeux d'enfant à travers les couloirs souterrains du laboratoire de Tycho, avec un robot, un androïde et un cerveau en guise de compagnons de jeux.

Elle se représentait un petit garçon aux cheveux roux regardant au-dehors les pics lunaires décharnés et les impitoyables plaines de rochers, et songeait combien il avait dû se sentir seul parfois. Et des larmes apparurent dans ses yeux, non pour le garçon, mais pour l'homme qu'il était devenu. Parce que la solitude avait été l'héritage de Curt, et l'avait marqué avec un léger quelque chose qui le mettait à part des autres hommes.

Il semblait normal que, s'il devait être mort, Curt Newton le soit aussi dans une vaste solitude, loin des autres hommes, avec ses trois camarades, en voyageant vers de nouveaux continents d'étoiles loin de la petite espèce humaine.

La surface de la Lune plongea devant eux et devint un féroce bas-relief noir et blanc. Les crêtes élevées du cratère Tycho déchiraient le ciel sans air comme des crocs affamés. Le petit astronef les survola et descendit, freiné par ses propulseurs, vers le fond du cratère.

Silencieusement, Joan et Ezra revêtirent des combinaisons spatiales et sortirent de l'astronef sur la surface de la Lune.

Ils étaient déjà venus ici. Ils connaissaient le chemin. Ils trouvèrent l'entrée cachée, et Ezra, avançant avec peine et précaution, désactiva les commandes qui protégeaient la porte. Une mort, rapide et terrible, attendait ceux qui ne connaissaient pas la combinaison. Les Futuristes gardaient bien leurs secrets.

Une portion de rocher lunaire glissa sur le côté, révélant un sombre escalier. Ils descendirent et le rocher se referma à nouveau au-dessus de leur tête.

Ils avancèrent plus bas encore, dans le sas. Des contrôles automatiques se mirent en marche doucement. Ils attendirent tous les deux jusqu'à ce que les cadrans aient indiqué que le sas était rempli d'air. Alors ils retirèrent leurs combinaisons spatiales et avancèrent vers les portes intérieures.

Pour la première fois, Joan chancela.

« Je crois que je ne vais pas pouvoir, » murmura-t-elle. « Entrer à l'intérieur, sachant qu'il n'est pas là, qu'il ne sera plus jamais là… »

Sa maison. La table où il travaillait, le lit où il dormait, les petites choses qu'il laissait derrière lui, pour toujours. Elle s'accrocha à Ezra, en sanglots, et il la réconforta chaleureusement.

« Viens maintenant, » murmura-t-il. « Curt n'aurait pas voulu que tu pleures. »

Elle prit une profonde respiration. « Je me demande ! » dit-elle, avec un soudain accès de colère face à l'entière cruauté du destin qui l'avait fait aimer un tel homme. « Je me demande si cela lui aurait fait quelque chose que je pleure ou non ! »

Elle rejeta la tête en arrière et avança vers le sas intérieur. Ezra suivait de près derrière elle.

L'escalier dessous était sombre. Ils commencèrent à descendre, conscients que leurs bottes résonnaient lourdement contre la voûte rocheuse, conscients du silence, d'être deux intrus dans un endroit désert, sur un monde sans vie.

Trois pas plus bas. Quatre. Cinq.

Joan hurla. Le cri s'échappa en échos déchiquetés contre le roc, et Ezra cria aussi, un hurlement féroce et profond.

Ils étaient prisonniers, entravés, attrapés. De nulle part, venant de l'obscurité et du silence, une étreinte de fer les avait atteints et saisis.

Subitement, il y eut de la lumière.

Joan tourna la tête.

Une ombre colossale derrière elle, une ombre inhumaine et monstrueuse avec un visage de métal étrange et sans expression. La force des bras de métal la serrait contre un puissant corps métallique, une force froide, impondérable, de laquelle il n'y avait aucune échappatoire.

Ezra Gurney émit un son bizarre du fond de sa gorge.

Joan cessa de se débattre. Son corps devint mou, et le crépuscule se fit soudain devant ses yeux. Sa bouche forma un mot

qui n'en était pas vraiment un, il était empli de larmes et d'une angoisse joyeuse.

Les murs de roc renvoyèrent le mot encore et encore. Ce mot était un nom, et le nom que le mur de rocher répétait était Grag ! Grag ! Grag !

CHAPITRE II

Le retour des Futuristes

Grag. Grag le robot, le géant de métal des Futuristes !

Joan se sentit redescendre, très doucement. Elle entendit des voix, le ton métallique et retentissant de Grag s'excusant :

« Joan ! Ezra ! Je ne savais pas que c'était vous. L'alarme a retenti, mais il n'y avait pas moyen de savoir qui arrivait. »

Une autre voix, soyeuse, sifflante disait furieusement, « Toi, grosse caisse de fer stupide, tu l'as rendue à moitié morte de peur ! Regardes, elle est sur le point de s'évanouir ! »

Ce qu'elle fit.

Lumières, pénombre, confusion. Une sensation incertaine d'être portée. Et puis elle fut allongée quelque part dans un vortex de brouillards tourbillonnants.

Des formes planaient au-dessus d'elle. Elles étaient terriblement indistinctes. Ezra. L'imposante silhouette métallique de Grag. Et un autre visage, blanc, particulièrement fin et pointu l'observait de ses yeux brillants et prononça son nom. Alors elle répondit,

« Otho ! »

Les brumes se refermèrent à nouveau. Elle cherchait, désespérée, comprimée par le battement de son propre coeur, mais elle ne pouvait voir...

Une autre forme se dégagea, une petite boîte cubique et transparente, à hauteur d'homme au-dessus du sol, une chose tout à fait étrange et pourtant familière. Le corps artificiel qui contenait le cerveau vivant de Simon Wright.

Simon saurait. Elle devait lui demander. Mais elle ne pouvait pas.

Quelque part, dans un autre univers, une voix l'appela. Elle ne ressemblait à aucune autre voix.

« Joan ! Joan ! » disait-elle, et ses pensées et son cœur s'envolèrent vers elle, rejetant le brouillard.

Une lumière floue et tourbillonnante, le sentiment que son être s'envolait, et il était là, penché sur elle, ses yeux gris anxieux, les traits si souvent remémorés de son visage se radoucirent maintenant, presque attendris.

« Curt, » chuchota-t-elle. « Tu es vivant. Tu es sauf. »

Elle commença à pleurer. Il l'embrassa, et elle se cramponna aveuglément à lui.

Puis soudain elle s'assit, rejetant Curt Newton au loin. Elle le dévisagea, ses yeux brillants de larmes et de rage.

« Pourquoi ne pas nous l'avoir dit ? » s'écria-t-elle. « Pourquoi nous avoir fait croire que tu étais mort ? N'as-tu donc pas de cœur ? »

Elle regarda les autres autour, Grag, Otho et le Cerveau. Les Futuristes esquivèrent son regard, embarrassés.

Même Simon, le Cerveau qui, il y a longtemps, avait vécu dans le crâne d'un homme mais habitait maintenant une boîte cubique, remplie de sérum en guise de sang et d'une pompe en guise de cœur, même lui se déplaçait mal à l'aise sur ses faisceaux magnétiques invisibles qui étaient son moyen de locomotion, ses yeux-lentilles se gardant bien de la regarder.

Le géant Grag, d'habitude capable d'une immobilité surhumaine, remuait avec de petits bruits métalliques. Et l'androïde, celui qui était le plus humain des trois sauf par ses origines, baissait son regard ironique.

« Vous deviez savoir ce que nous ressentions, » accusa-t-elle. « Vous êtes rentrés– depuis combien de temps ? Des semaines, des mois ? Vous êtes rentrés

bien sagement, et vous ne nous l'avez pas dit ! »

Elle tremblait, maintenant. Elle se retourna vers Curt Newton presque comme si elle avait voulu le frapper.

« Je suis désolé, Joan. » Le Capitaine Futur recula d'un pas, sans la regarder. « Je – nous savions ce que vous ressentiez. Mais nous ne pouvions le dire à personne. Pas encore. »

Avec la lumière crue provenant du dôme, son visage se révéla tiré et fatigué. Il s'était endurci en quelque sorte, il avait changé. C'était le visage d'un homme mû par une résolution de fer, et au fond de ses yeux se cachait une ombre, quelque chose de sombre et d'étrange.

Ezra Gurney l'observa intensément. « Vous deviez avoir une raison. Une bonne raison. » Etant plus âgé, il désirait retenir sa souffrances et sa colère. Mais sa voix trembla d'impatience quand il demanda :

« Avez-vous atteint la galaxie d'Andromède, Curt ? »

Le Capitaine Futur parla brièvement. « Nous l'avons atteint. »

Même Joan oublia ses émotions à l'émerveillement de ces quatre mots.

« Vous l'avez atteint, » murmura-t-elle. Et elle s'assit emplie d'admiration. La galaxie d'Andromède. Un continent étranger de soleils, balayé par les plus lointaines marées de l'espace. Un incroyable, magnifique voyage. Curt Newton avait réalisé son rêve.

« Avez-vous trouvé ce que vous cherchiez ? » demanda Ezra. « Le secret des origines de la race humaine ? »

Curt secoua la tête. Il répondit indirectement, « Il s'est passé beaucoup de choses. Des ennuis, un quasi-anéantissement, les dangers habituels. Nous avons eu de la chance de rentrer. »

Il sourit brusquement, un sourire qui prétendait être naturel mais qui ne l'était pas.

« Me ferez vous confiance tous les deux ? Il y a quelque chose que je dois faire, et je veux que vous retourniez sur Terre maintenant. Je vais finir, et ensuite je vous dirai tout ce que vous voudrez savoir. »

Joan se redressa. Elle empoigna Curt et le regarda droit dans les yeux.

« Tu as peur, » dit-elle. « Peur pour moi, pour nous, si nous restons ici. Pourquoi ? »

« Quelle idée ! » sa raillerie n'était pas convaincante. « Va maintenant, Joan. » Il regarda Ezra par-dessus son épaule, d'un regard lourd de sens. « Ramène la, tu veux bien, Ezra. »

Le Cerveau parla, de sa voix sèche et mécanique. « Curt a raison, Joan. Nous avons beaucoup à faire, avec les spécimens que nous avons ramenés. Vous ne feriez que nous gêner. »

« Certainement, » résonna Grag. « Ce ne serait pas drôle pour toi, il faut étudier tous ces vieux bouts de rochers et objets. »

« Arrêtez de me mentir, tous autant que vous êtes ! » lança Joan rageusement. Elle les regarda tout autour d'elle, le Capitaine Futur et son incroyable trio de camarades. Elle voyait que même dans les yeux moqueurs et brillants d'Otho était tapie une ombre obscure.

« Vous avez peur. Chacun d'entre vous. Vous êtes effrayés pour Ezra et moi, ou vous ne nous demanderiez pas de partir. Vous avez ramené quelque chose, oui c'est cela ! Vous avez ramené quelque chose, et vous en avez peur. Tellement peur que vous n'avez même pas osé informer quiconque de votre retour. »

Personne ne lui répondit. Et dans le silence inquiétant du laboratoire de Tycho, un souffle d'effroi effleura Joan et Ezra Gurney, un souffle noir et glacial d'horreur provenant des abysses intergalactiques.

Ezra prit la parole, leur demandant à tous, « Qu'avez-vous trouvé là-bas ? »

Curt Newton répondit lentement. « Une partie de l'histoire de l'Ancienne Race, des anciens humains. Nous espérions les trouver, mais n'avons pas réussi. Ils sont partis il y a bien longtemps, vers quelque partie de l'univers encore plus

éloignée. L'Ancien Empire, s'est replié vers son centre inconnu tout comme Rome s'est repliée quand elle tomba.

« Cependant nous avons trouvé des mondes où ils ont vécu. Des mondes aux cités désertes, silencieuses, des mondes de mort, des mondes de mystère. »

Le Cerveau ajouta de sa voix précise et sans émotions « Nous avons trouvé de nombreux récits et inscriptions, dans le langage de l'Ancien Empire, la dite langue des Dénébiens, que nous connaissions déjà. Ils étaient à moitié en ruine et effacées par le temps. Mais même altérés, ces récits racontaient une histoire étrange et grandiose. »

Tel un homme hanté par un rêve le dépassant de loin, Curt Newton commença à raconter cette histoire. Sa tête rousse inclinée, les yeux semblant regarder à travers le temps et l'espace, il parla.

« Vous en connaissez déjà une partie. Vous nous avez aidé à pourchasser le mystère de l'espèce humaine à travers les étoiles de notre galaxie, jusqu'à ce que nous apprenions que la réponse se situait encore plus loin, par delà les gouffres de l'espace. Bref, nous savons maintenant que les réponses se cachent encore plus loin qu'Andromède. Mais nous avons appris beaucoup.

« Nous savons comment la race humaine, la Race Ancienne, est venue d'un endroit inconnu et s'est propagée à travers tout l'univers. L'Ancien Empire a possédé des galaxies entières comme nous possédons des mondes. Nous connaissons encore certains détails, comment la Race Ancienne a guerroyé pour la suprématie contre les empires pré-humains, comme les Linides. »

Les muscles se rigidifièrent autour de sa bouche. Il répéta ce nom, très doucement.

« Les Linides. Les sages et redoutables créatures qui existèrent avant l'Homme, et qui furent si près d'arrêter sa marche vers l'empire, si proche de détruire l'aventure humaine toute entière. Ils étaient grands et fiers, les Linides. Ils ont détenu des galaxies pendant une éternité avant que n'apparaissent les minuscules bipèdes. Ils n'ont pas aimé l'intrusion.

« Là-bas dans la galaxie d'Andromède, il y a bien longtemps, eut lieu la dernière bataille entre les Linides et les hommes. Et nos lointains ancêtres la remportèrent. C'est ce que nous avons trouvé, des récits à demi effacés, des mémoriaux détruits de cette lutte passée. Ceci et d'autres indices dissimulés ont tout simplement encore plus enfoui le mystère de nos origines. »

Curt Newton fut silencieux un moment, prisonnier de la passion de son rêve. Ses trois étranges compagnons le regardaient en silence.

Ezra Gurney ressentit à nouveau la force du lien qui rattachait les Futuristes. Lui et Joan ne pourraient jamais, malgré la grandeur de leur affection, intégrer tout à fait le cercle unissant ces quatre créatures. Toujours, imperceptiblement, elle et lui seraient des étrangers.

Joan dit doucement, « Vous avez trouvé là-bas plus que cette connaissance. Tu ferais mieux de me le dire, Curt. Car je ne partirai pas. »

« Non » dit Ezra. « Moi non plus. Nous n'avons encore jamais reculé face au danger. »

Les yeux hagards du Capitaine Futur cherchaient Simon Wright. « Que dois-je faire, Simon ? »

Le Cerveau répondit. «Ils ont pris leur décision. C'est ce qu'ils veulent. »

« Très bien, » dit Curt. Ses mains se posèrent sur leurs épaules, il étreignit chacun d'eux fortement. Il sourit, et cette fois son sourire était las mais pas forcé.

« J'aurais du m'en douter. »

Il ouvrit alors le chemin, à travers la grande pièce centrale du laboratoire, un vaste espace circulaire taillé dans le roc lunaire, rempli d'appareillages de toutes sortes. De plus petites salles et couloirs partaient de cette pièce principale. Des parties résidentielles, des salles de réserves, le couloir qui menait au hangar de leur vaisseau, la *Comète.*

Deux petites bestioles, complètement différentes l'une de l'autre, se ruèrent sur Joan et Ezra et sautillèrent familièrement entre leurs jambes.

Sur le visage tendu d'Ezra se dessina un petit sourire.

« Je vois que toi et Grag avez toujours vos compagnons, Otho. »

Joan n'arrivait pas à leur sourire. Eek le mangeur de métal, le chiot lunaire au museau gris et Oog, la petite bestiole blanche et grassouillette, le métamorphe lui étaient chers. Mais même leur accueil enjoué ne pouvait briser son impression de terreur.

Et les deux petites bêtes s'écartèrent d'elle quand elles virent la porte vers laquelle Curt Newton se dirigeait, la porte de l'une des plus petites salles. Elles s'enfuirent, comme apeurées, dès qu'il ouvrit cette porte.

« Là dedans » dit le Capitaine Futur.

Joan et Ezra se tinrent immobiles, scrutant l'intérieur. Il y avait une machine au centre de cette pièce aux murs de roc. Une sorte de cage aux barreaux de cristal et aux câbles scintillants. Cela semblait très fragile pour retenir ce qui était à l'intérieur. Un fort battement pulsait d'un rythme régulier à travers les barreaux et les bobines, de telle façon que le cristal irradiait de points de lumière tel un diamant.

« La machine crée un état d'équilibre complet à l'intérieur d'elle-même » dit le Cerveau. « A l'intérieur de cette cage qui semble si simple, le temps, l'entropie, le mouvement ne peuvent exister. »

Joan s'était reculée contre Curt. Ses yeux étaient fixés sur ce qui reposait là, si immobile dans sa cage de force.

La chose avait un corps central d'épaisses ténèbres, enroulée dans des capes et des voiles noirs. Et le corps, les capes et les voiles semblaient solides, tangibles mais pas comme de la chair.

La conception et la fonction de cette créature étaient tellement étrangères à toute la chaîne de l'évolution connue que les yeux ne pouvaient assimiler sa forme. Pourtant quelque chose dans l'immobilité glaciale des capes repliées et des voiles flottants laissait deviner une fugacité changeante de forme.

Même maintenant, sans vie et inconsciente comme elle l'était, un sentiment de pouvoir émanait de cette forme repliée et ambiguë. Joan, malgré un instinct de recul, sentait sa chair être attirée contre son gré. Il lui semblait ressentir dans son cœur un flux noir et glacial provenant de la chose, un sentiment d'horreur en contemplant cette chose tellement différente de toute vie qu'elle connaissait.

« Qu'est-ce que c'est ? » murmura-t-elle.

« L'un des premiers seigneurs des galaxies, » répondit Newton. « Un Linide. »

Quelque part, le simple fait de savoir que cela avait un nom le rendait moins choquant. Joan se força à le regarder à nouveau.

« Nous l'avons trouvé, » dit doucement Otho, « dans l'une des cités mortes de l'Ancienne Race Humaine, là-bas. »

« Je l'ai trouvé » le corrigea Grag. « C'est moi qui ai ouvert cette crypte sous le Hall des Quatre-Vingt Dix Soleils. Et si je n'avais pas été là, vous n'auriez pas pu le bouger. »

« Gros bras, » dit Otho, « petit cerveau. » Mais il n'avait pas le cœur à taquiner. Le dormeur sombre leur inspirait à tous un sentiment de malaise.

« Et il y a des millions d'années, des choses comme ça étaient les seigneurs de la création ? » dit Ezra, incrédule.

Curt acquiesça sourdement. «Oui. Ils ont dirigé les galaxies avant l'Homme. Ils firent la guerre aux Hommes, ceux de la Race Ancienne. Cependant ce ne sont pas les Hommes seuls qui les condamnèrent.

Chaque espèce a un temps donné, et le leur était fini.

« Ils trépassèrent, comme bien d'autres espèces fabuleuses, essentiellement à cause d'un changement des conditions naturelles. Nous pensons, d'après ce que nous avons appris, que dans le cas des Linides le bouleversement fatal fut l'entropie, l'accroissement des radiations cosmiques d'une manière ou d'une autre a affecté durement leur étrange forme de vie. »

« Cette chose, » Joan haletait, « morte et parfaitement préservée depuis des millénaires ! »

Les yeux du Capitaine Futur eurent un regard bizarre.

« C'est justement cela, Joan. Il n'est pas mort. » Ses paroles retentirent sur la voûte de rochers, telle la voix vivante du danger.

Comme d'un commun instinct, ils reculèrent de la porte. Durant un temps personne ne parla.

C'est alors que Simon Wright ajouta quelques explications.

« Les écrits nous disent que la Race Ancienne gagna la guerre galactique contre les Linides, cependant malgré cela ils ne pouvaient les détruire. Les Linides étaient une forme de vie trop différente pour que la science humaine ne les détruise. Ils ne pouvaient que les emprisonner, en utilisant un état d'équilibre comme celui ci. »

« Il y avait des avertissements. Si l'équilibre était levé, le Linide récupérerait la vie et la conscience. Ce serait comme si tous ces millénaires n'avaient pas existé. Il reprendrait ses pleins pouvoirs, et les écrits avertissaient tous ceux qui lisaient que le Linide était doté d'un pouvoir terrifiant. *Une pouvoir de possession totale, contre laquelle seule les joyaux de force sont une protection.* »

« Si l'équilibre était levé… » dit Joan. « Non ! Curt, tu ne vas pas… »

Sa voix se cassa. Le visage de Curt semblait taillé dans le granite.

« Nous allons le soulever, un peu. Assez pour ranimer la chose, mais elle sera toujours prisonnière. Nous sommes sûrs de pouvoir communiquer avec lui télépathiquement. » Il était tendu et transpirait sous la pression, l'appréhension, et une excitation fiévreuse.

« Nous savons les risques que nous prenons. Mais nous devons le faire ! Ce survivant des temps anciens peut nous apprendre des choses à propos d'un passé que nous pourrions ne jamais découvrir.

« Mais vous ne devriez pas prendre ce risque, Joan. Toi et Ezra vous devez partir. »

Ils répondirent d'une seule voix, « Non. » Puis Ezra rajouta, « D'après l'allure de cette chose, vous pourriez avoir besoin d'un coup de main. »

Curt soupira. « Très bien. Nous n'allons pas nous engager là-dedans totalement sans défense. Il y avait des joyaux de force dans le Hall des Quatre-Vingt Dix Soleils. La Race Ancienne doit les avoir utilisés pour des sortes de rencontre avec les Linides où ils parlementaient au sujet du gouvernement d'Andromède. Nous les avons rapportés, aussi. »

Il les sortit d'un coffre sécurisé. Ils ne ressemblaient à aucun joyau habituel. Ils étaient ronds, gros et noirs avec la ténébreuse profondeur du Linide lui-même. Chaque joyau était au centre d'un léger bandeau de métal.

Dans un silence lourd et pesant, les six s'armèrent eux-mêmes en se ceignant des bandeaux. Le Cerveau se protégea en l'enroulant autour de sa boîte.

« Nous ne savons pas comment fonctionnent ces joyaux, » murmura Otho. « On présume qu'ils marchent. »

Simon Wright dit sèchement, « Je pense que nous pouvons faire confiance à la Race Ancienne. Etes-vous prêts ? Curtis ? »

« Oui. »

« Alors allons-y. »

Ils retournèrent dans la pièce où dormait la forme ténébreuse. Maintenant Joan et Ezra voyaient à côté de la machine

un grand appareil cubique avec un haut-parleur classique sur le devant.

« C'est le traducteur télépathique que nous avons fabriqué, » leur appris Otho.

Simon Wright expliqua. « Les joyaux protègent des attaques mentales en repoussant toute impulsion télépathique extérieure. Nous pouvons projeter des pensées, mais non entendre les réponses télépathiques. Cet appareil récupérera toutes les impulsions mentales du Linide et les traduira électroniquement en un discours audible, ainsi nous pouvons communiquer avec lui sans danger. »

Il regarda le Capitaine Futur. Et Curt, après avoir tourné le bouton du traducteur, passa pour rejoindre la cage étincelante.

Ses mains s'approchèrent d'elle. Précautionneusement, avec beaucoup de minutie, il bougea un rhéostat, d'un cran… Deux. La pulsation de lumière diminua juste un petit peu dans le cristal. L'intensité lumineuse des barreaux et des câbles faiblit légèrement.

Et la forme de ténèbres repliées remua. Curt se recula de la machine. A part cela, il n'y avait aucun bruit, aucun mouvement parmi eux.

Les capes et voiles du Linide s'enroulèrent et se déroulèrent lentement autour de son corps central. Et il y eut un subtil effroi qui frappa l'esprit de Curt malgré la barrière du joyau, un imperceptible sentiment d'horreur.

Le Linide s'était réveillé.

CHAPITRE III

L'ennemi étranger

Curt Newton était vaguement conscient de la rigidité de son propre corps, les muscles tendus à l'extrême. Quelque part enfoui en lui il y avait une peur telle qu'il n'en avait jamais connu de toute son existence aventureuse, une terreur incontrôlée qui ne se réveillait normalement que dans les cauchemars. Son cœur battait d'une telle excitation qu'il lui était difficile de respirer.

Les voiles sombres se mouvaient et tournoyaient à l'intérieur de la cage de cristal. Lentement, combattant l'équilibre partiel qui le maintenait encore, la chose recroquevillée se mouvait, étirant ses membres, tâtonnant, sondant.

Les capes et voiles touchèrent les barreaux scintillants. Ils se replièrent, ils étaient maintenant immobiles, mais pas tels qu'ils l'avaient été auparavant. Ils étaient en vie désormais. Ils ondoyaient avec une terrible force contenue. Ils étaient ramassés et vigilants.

Curt savait que le Linide l'observait.

Il pouvait le voir observer. Le corps central de ténèbres derrière les voiles avait pris un rayonnement sombre, et il songea aux cœurs des sombres nébuleuses vues de l'espace, à un amas de soleils couvants. Il regardait à l'intérieur de ce corps vivant, et sentait l'intelligence, la sagesse, une force primitive et sans repos telle que la Mort.

Une force qui étendait ses doigts subtils sur son esprit, puis se replia, de même que l'avait fait le corps physique. Les joyaux avaient réagi au stimulus. Le Capitaine Futur vit que lui et les autres étaient maintenant entourés d'une aura obscure qui les enveloppait de la tête aux pieds. Il devina alors que les joyaux étaient des récepteurs et des transformateurs complexes, rassemblant les impulsions télépathiques du Linide, les amplifiant, pour servir de bouclier de défense. Une application améliorée du vieux principe de base consistant à combattre un adversaire avec sa propre force !

Curt était soudainement, extrêmement reconnaissant envers les joyaux de force. Cet infime effleurement du Linide lui avait suffi. C'était comme une touche de ce froid qui gît dans les extrêmes profondeurs, là où la vie n'a jamais existé.

Curt parla, exprimant ses pensées distinctement en paroles afin que les autres puissent entendre et comprendre. Ceci était un test. Si le Linide était vraiment un télépathe, comme ils en étaient convaincus, le linceul du temps pourrait être déchiré et révéler l'histoire cosmique.

Penser fortement. Penser clairement. Projeter les pensées au dehors de l'aura obscure du joyau. Il devait avoir existé une communication autrefois entre l'Homme et le Linide, dans le Hall des Quatre-Vingt Dix Soleils.

« Peux-tu entendre mes pensées ? Peux-tu m'entendre ? »

Il attendit, et il n'y eut aucune réponse. La créature regardait et patientait.

Le cœur de Curt sombra. Pouvaient-ils avoir mal compris les écrits de la Race Ancienne ? Non, il ne pouvait pas le croire.

« Réponds-moi ! Peux-tu entendre mes pensées ? »

Silence. Les membres noirs bougèrent, et sous eux l'impressionnant corps sombre se mit à luire, mais il n'y avait aucun son de la part du traducteur télépathique.

Sans savoir comment, le Capitaine Futur sentait que la créature silencieuse se moquait de lui.

Il fit un pas en avant, une colère colossale le tenaillait maintenant, née en partie de sa peur.

« Donc tu ne peux pas m'entendre, » dit-il sauvagement. « Tu ne peux pas parler. Très bien. Dans ce cas tu vas te rendormir. »

Il approcha la main du rhéostat.

Les voiles s'agitèrent fortement, et le corps sombre émit une lueur cinglante. Brusquement, étonnement forte dans l'atmosphère tendue, la voix métallique et monocorde du traducteur mécanique se fit entendre.

« Je t'entends humain ! »

Un léger souffle haletant parcourut les cinq qui attendaient. Une sueur froide s'échappa du corps de Curt. La chose était faite.

Mais il n'écarta pas sa main. Il tenait le rhéostat, regardant droit dans le cœur de l'être étrange, et il formula ses pensées de manière dure et magistrale.

« Tu sais que tu ne peux pas t'échapper ! Tu sais que je n'ai qu'à bouger la main et tu sombreras à nouveau impuissant dans l'inconscience. »

A nouveau, il n'y eut pas de réponse. La voix de Curt, reflétant les pensées qu'il projetait, claqua brusquement.

« Tu sais cela, n'est-ce pas ? »

Cette fois la voix mécanique monocorde répondit avec une lenteur maussade.

« Je le sais. »

Le front du Capitaine Futur était moite. Il essayait d'obtenir une autorité psychologique sur un esprit tellement vaste et étrange qu'il ne pouvait même pas le comprendre.

Pourtant cet esprit pouvait comprendre qu'il était capable de l'enchaîner à nouveau dans un état d'équilibre, inconscient ! Il comptait là dessus pour forcer le Linide à lui donner ce qu'il voulait.

Et ce qu'il voulait savoir était le secret de l'histoire des galaxies, de l'origine de l'Humanité, rien de moins ! Une tension surhumaine grandissait en Curt Newton comme il se voyait personnellement au dernier seuil du mystère que lui et les Futuristes avait traqué à travers l'espace et le temps.

Il parla d'une voix dure. « Linide, il y a ici quelque chose que je peux te donner. Et il y a quelque chose que tu peux me donner, la connaissance ! »

« La connaissance, » railla la voix métallique. « Donner la connaissance des seigneurs galactiques aux humains, et ainsi ils pourront l'utiliser contre nous ? »

« Non pas ce genre de connaissance, » répondit Curt promptement. « Pas la connaissance des armes ou des forces. Mais la connaissance du passé des galaxies, du passé de votre race, du passé de mon peuple. »

« Devrais-je donner la sagesse des Linides aux rampantes, vermineuses hordes humaines ? Humain, non ! »

Curt s'était attendu à cette réponse. Il ajouta posément, « Rappelle-toi, il y a quelque chose que je peux te donner en retour. »

« Que peux-tu me donner, humain ? »

« La liberté ! Te délivrer de l'état qui t'emprisonne ! »

Il attrapa le Linide avec cela. Il le sut par le soudain revirement de ses capes et voiles, par un mouvement impulsif qui parcourut tout le corps enveloppé de cette chose étrange.

La voix de Joan le coupa. Son visage était blanc, horrifié. « Curt, même pour la connaissance tu ne *délivrerais* pas cette chose ? »

« Cela serait de la folie, du suicide ! » s'exclama Ezra, effaré.

Curt ne se retourna pas pour leur répondre. Ses pensées atteignaient autant le Linide que ses mots leur parlaient.

« Je ne le relâcherais pas ici, n'ayez crainte. Un petit astronef automatique le transporterait, maintenu dans sa cage de force, très loin à travers les abysses galactiques. Et loin par delà l'univers, des contrôles automatiques relèveraient l'état d'équilibre. Cela prendrait beaucoup de temps, mais le temps ne signifie pas grand chose pour cette créature.

« La liberté ! » répéta-t-il encore à la chose repliée. « Pas immédiate, mais réelle. C'est ce que je peux te donner. »

« Mes frères me donneront cela, ils finiront par venir et vous détruiront humains, » rétorqua la voix monocorde.

Curt fut surpris. Ainsi le Linide n'avait pas deviné qu'il était resté inconscient pendant des millénaires, ni tout ce qui était arrivé durant ce temps. Effectivement après tout, la créature n'avait aucun moyen de le savoir.

Il ne le lui dirait pas. Il ne le croirait pas. Il en était sûr. Et il n'y avait aucun moyen de le convaincre.

« Tes frères sont-ils déjà venus ? » railla Curt. « Sont-ils venus pendant que tu gisais congelé sous le Hall des Quatre-Vingt Dix Soleils ? »

Il y eut un moment d'hésitation de la part du Linide. Puis finalement, vint une contre-question.

« Quelle garantie ai-je que tu rempliras ta part du marché, humain ? »

L'esprit du Capitaine Futur bondit de jubilation. Il était en train de gagner.

« Aucune garantie, excepté ma promesse, » répondit-il catégoriquement. « Il n'y a aucune alternative. »

« Tout l'univers sait que l'homme est la seule créature qui ment, » les mots du Linide cinglèrent. « Mais, je serais libre à nouveau. Je dois faire confiance à un humain. Je te donnerai la connaissance que j'ai, contre la liberté. »

Otho lâcha un soupir sifflant. « Nous le tenons ! »

« Maintenant réponds à ceci, » dit Curt Newton.

« Au commencement, d'où vient notre race ? »

Le Linide semblait ahuri par la question. « Tu ne le sais pas ? »

« Si je savais, te questionnerais-je ? » rétorqua Curt sauvagement. « Réponds, Linide ! »

« Les fils de l'homme sont vraiment des vermines rampantes d'à peine une heure d'existence, ils ne connaissent même pas leurs propres pères ! » dit la voix mécanique.

Curt dédaigna la raillerie. « Qui étaient les pères de l'Homme ? D'où proviennent-ils ? »

La chose réfléchissait, ses capes et ses voiles se pliaient et se dépliaient. Finalement la voix monocorde du traducteur reprit.

« Humains, vous êtes les nouveaux parvenus de l'univers. Ignorants tout de son magnifique passé, même de votre propre passé. Pourtant comment pourriez-vous, larves infimes de chair qui meurent à peine nées, connaître la grandeur des cycles passés ? »

« Nous les Linides savons. Nous ne sommes pas de chair comme vous, nous ne vivons pas avec vos vies. Parce que nous ne sommes pas les enfants de la lumière éphémère mais des ténèbres éternelles. Oui, enfants des nébuleuses noires et non des galaxies radieuses ! Ainsi nous ne sommes pas enchaînés à la rigidité des os et de la chair qui doit vite s'effriter et mourir, mais nous possédons des corps semblables aux nuages ténébreux où nous évoluons, toujours changeants et pourtant immuables. »

Le Capitaine Futur ressentit un flot de souvenirs. Il se souvint comment la première vision du Linide lui avait fait penser spontanément à la lueur spiralée des sombres nébuleuses extragalactiques.

La voix mécanique monocorde sembla s'amplifier, s'emplir de fierté, une illusion créée par les mots prononcés.

« Depuis nos contrées ténébreuses, nous Linides arrivâmes il y a longtemps, nous qui pouvons parcourir l'espace de nos seuls corps, sans besoin de rudimentaires vaisseaux mécaniques ! Nous partîmes vers de nombreuses galaxies, afin de les conquérir pour notre race. »

« La gloire des Linides ! La sagesse et la puissance ont amené de grands royaumes d'étoiles sous notre empire ! Les autres races qui nous ont rencontrés et défiés et que nous avons guerroyées à travers les abysses, nous les avons toutes vaincues et détruites ! »

« Toutes exceptée la race des hommes ! » lui rappela Curt Newton nerveusement. « D'où provient-elle ? »

« Oui, homme. » La voix du traducteur dit ces mots avec monotonie, cependant ils semblaient trembler d'une haine amère. « La créature plus vile que la poussière, qui a été créée par les Premiers-Nés pour être notre défi ultime ! »

Newton était tendu à l'idée que les portes d'un passé cosmique perdu il y a des millénaires s'ouvraient tangiblement devant lui.

« Les Premiers-Nés ? Qui étaient-ils Linide ? Qui ? »

« Ils étaient avant les Linides, disent les légendes » la réponse était lente et maussade. « Ils n'étaient pas comme nous, ni comme aucune des autres races, ni comme vous humains.

« Ils étaient d'extrême sagesse, tout l'univers le savait. Mais ils étaient des rêveurs fous. Ils rêvaient d'un univers entièrement et complètement dirigé par la justice. Et ils s'organisèrent pour accomplir ce rêve.

« Ils ne pouvaient pas le faire ! Eux, les Premiers-Nés, dont tout l'univers parlait depuis des millénaires ne purent nous assujettir nous les Linides, ni même tous nos rivaux ! Ils repartirent vers leur monde secret, dans la défaite !

Les Premiers-Nés dirent : « Nous avons échoué à amener l'univers sous une loi unique parce que, aussi puissante soit notre sagesse nous sommes incapables de nous adapter physiquement et psychiquement à la grande diversité des mondes de l'univers. Notre rêve est mort, et avec lui part notre raison de vivre, ainsi nous aussi nous passerons. Mais, avant notre départ, créons une nouvelle race qui sera assez souple et adaptable pour réussir un jour là où nous avons échoué. »

Et en guise d'héritier, les Premiers-Nés créèrent l'homme ! Les singes rampants, les hordes sales, babillardes des mondes lointains, les menteurs, les escrocs, les fourbes ! Ils dirent : « Bien qu'il soit toutes ces choses, en lui est la semence du pouvoir, le pouvoir d'unir un jour l'univers sous la loi de la justice comme nous rêvions de le faire. »

Ainsi, à partir des singes bruyants, les Premiers-Nés développèrent votre race, humain ! Une race qui n'avait aucune qualité des merveilleuses races galactiques, qui n'avait rien à part la curiosité, la curiosité qui libère la puissance, et qu'elle pourrait mal employer. Ainsi votre race fut lâchée dans l'univers loin depuis la nuit des temps par les Premiers-Nés bien avant qu'ils ne disparaissent ! »

Comme la voix mécanique marquait une pause, les nerfs du Capitaine Futur eurent un tremblement sauvage.

Le mystère cosmique se dissipait enfin, même si en dessous se cachaient des mystères encore plus profonds et anciens !

« Ainsi, voilà le secret des origines cosmiques de l'homme ! » murmura Joan.

« Pourtant des singes ont évolué vers l'homme sur Terre aussi, d'après les scientifiques, » murmura Ezra suspicieusement.

Le Linide répondit en se moquant de lui. « Sur beaucoup de mondes, les humains que les Premiers-Nés créèrent retournèrent rapidement à l'état de primate, pour évoluer de nouveau en homme. »

« Mais où les Premiers-Nés firent-ils cela ? » appuya Curt Newton. Où était leur monde dans la galaxie ? »

« Même les Linides ne savent pas cela, » fut la réponse. « Bien qu'il y ait des traditions… »

Le discours monocorde de la créature s'arrêta. Une immobilité tendue et étrange engloba les capes et les voiles entrelacés.

« Quelles traditions ? » pressa le Capitaine Futur sèchement. « Parle, si tu souhaites une éventuelle liberté ! »

Il n'était pas conscient, pendant qu'il parlait, de la petite forme grise qui se mouvait silencieusement dans la pièce.

La voix traduite du Linide parla, soudainement avec rapidité. « Je te dirai ce que je sais. Peut-être cela répondra-t-il à tes questions. Ecoute attentivement… »

Ils s'approchèrent, captivés par chaque mot. Et alors, du coin de l'œil, Curt Newton aperçut un mouvement, regarda et vit Eek, le chiot lunaire, bondir d'un saut singulièrement rapide et furtif vers Joan.

Il réalisa soudain avec un choc brutal. Il bondit en arrière, hurlant un avertissement, et sut en le faisant qu'il était trop tard, qu'il avait commis une erreur fatale. Il avait oublié Eek. Il avait oublié l'esprit fortement télépathique du chiot lunaire. Et le Linide avait capté et trouvé, en celui qui n'était pas protégé, un instrument réceptif. Tout ce discours rapide, cette promesse du maillon ultime de la connaissance n'avait été qu'une diversion.

Il y eut un tumulte terrifiant, déclenché par le cri du Capitaine Futur. Joan se retourna. La main de Curt effleura le petit corps bondissant, mais il allait vite, trop vite. Eek jaillit, inéluctablement, droit vers le visage de Joan. Sa mâchoire attrapa le joyau de force, et l'arracha de la tête de la jeune femme.

Eek tomba au sol, entraînant le joyau avec lui, et redevint instantanément docile. Et Curt Newton se précipita désespérément vers Joan. Elle s'était retournée à l'instant où l'aura protectrice l'avait quittée. Elle bondit vers le rhéostat de la cage de force.

Le Linide n'avait plus besoin de Eek maintenant, il avait un bien meilleur instrument.

Joan était plus proche de la machine que Curt. Il aurait pu tirer sur elle, seule solution pour la stopper à temps. Sa main actionna le rhéostat en un instant.

Et, avec une rapidité surnaturelle, le Linide surgit hors de la cage et l'attrapa. Les capes et voiles sombres enveloppèrent une Joan immobile, les yeux inexpressifs.

D'un cri rauque, Curt fit un bond en avant. Grag le rejoignit, articulant un grondement sourd, ainsi que Otho, Ezra et Simon.

Ils reculèrent. Ils étaient anéantis par ce qui arrivait à Joan. Ezra recouvrit son visage de ses mains.

Le Linide se fondait dans son corps ! Les capes et voiles sombres, même la partie la plus noire et dense de son corps plongeaient dans la chair de Joan !

« …un pouvoir de possession totale, contre lequel seul les joyaux de force sont une protection. »

Possession totale. Curt savait maintenant, avec une clarté déchirante, ce que les inscriptions avaient voulu dire. Non seulement une possession mentale mais également une possession physique, le corps solide du Linide entrait, pénétrait le

corps solide de sa victime, grâce à un pouvoir extra-terrestre de manipulation des atomes que seule une créature étrangère pouvait posséder.

Joan se tint devant eux, le visage sombre, étrange, tel un masque, les orbites de ses yeux remplies d'ombres tourbillonnantes regardaient les Futuristes décomposés et Ezra.

Des mots qui n'étaient pas les siens sortirent de ses lèvres rigides pour se moquer.

« Maintenant, humains, pouvons-nous parler de ma liberté ? »

CHAPITRE IV

La dernière arme

Pour Curt Newton, tandis qu'ils restaient pétrifiés, vint l'atroce réalisation qu'il avait présumé de ses forces.

Les Futuristes, durant des années avaient mené leurs aventures à travers l'espace, avaient combattu de nombreux ennemis. Ils leur avaient fait face, et les avaient vaincus à chaque fois. Il savait maintenant que cela l'avait rendu trop confiant. A cause de cela il avait osé défier la créature la plus dangereuse de toute l'histoire des hommes, braver un monstre survivant des temps anciens contre lequel il n'était qu'un enfant.

« Il a Joan, » murmura Ezra, son visage était cadavérique. « Il a Joan, et il n'y a rien que nous puissions faire. »

Joan ? Ce n'était pas Joan, ce pantin au visage lugubre, aux yeux brumeux qui leur faisait face. Ils n'étaient pas de Joan, ces mots sarcastiques qu'ils entendaient.

« Dois-je te donner plus de connaissances, oh homme ? Dois-je t'en dire plus ? Avant que je me hâte de rejoindre mes frères dans la guerre contre les larves humaines. »

Le Linide avait l'intention de les détruire, Curt le savait. Non pas par haine personnelle, mais parce qu'ils étaient ennemis. Il avait l'intention de les détruire, avant de partir.

Et il pouvait le faire en utilisant Joan comme une arme. Il n'y avait qu'un seul moyen de l'arrêter et c'était d'anéantir l'arme qu'il tenait.

De tuer Joan.

La voix sourde de Grag bégaya, le robot se tenait rigide avec incertitude. « Chef, que pouvons-nous faire ? »

Ils comprenaient tous la terrible impasse, Curt le savait. Ils savaient qu'il n'y avait qu'une seule façon de stopper le Linide, et que c'était une chose que même la certitude d'une mort imminente ne pouvait les obliger à faire.

Une auto-accusation rageuse déferlait sur Curt. Sa folle imprudence, sa passion maladive de résoudre les mystères cosmiques, les avaient conduits à cette fin, tous, les Futuristes, Ezra et Joan.

Il ne laisserait pas cela arriver. Il ne le permettrait pas. La vieille et froide colère, cette émotion qui n'était pas de la fureur humaine mais plutôt une détermination inculquée par ses étranges tuteurs il y a bien longtemps, s'empara de lui.

« Dépêche-toi, humain » la raillerie venait à nouveau des lèvres rigides de Joan. « Pose tes questions ! Parce que mes frères m'attendent pour la grande bataille ! »

Deux idées s'illuminèrent simultanément dans le cerveau de Curt. L'une était que le Linide essayait encore de les distraire pendant qu'il se déplaçait très furtivement avec le corps de Joan afin de pouvoir arracher leurs joyaux protecteurs et les tenir complètement sous son joug.

La seconde pensée traversa son esprit comme un sauvage éclair d'espoir. Il possédait un léger avantage sur le Linide, un seul. Mais il pourrait en faire une arme.

Pas une arme physique. Aucune arme ne pourrait blesser le Linide sans tuer

Joan. Non, cette dernière arme était psychologique.

Le Linide voulait les détruire. Il pouvait utiliser Joan pour cela. Son seul espoir était de le détourner de cette intention par une attaque psychologique.

Curt parla à ce qui avait été Joan. Il dit durement, « Alors retourne auprès de tes frères, si tu peux les trouver ! Retourne vers Andromède, et pavoise avec eux sur leur victoire triomphale sur les hommes ! »

Le Linide cessa son subtil mouvement. Il avait décelé quelque chose de troublant dans les pensées du Capitaine Futur.

« Combien de temps penses-tu avoir dormi sous le Hall des Quatre-Vingt Dix Soleils ? » demanda Curt. « Des années ? Des siècles ? Non, des millénaires ! Et quel fut le destin des Linides durant tout ce temps ? La victoire ? »

« Non, la mort ! Tes frères ont péri il y a très très longtemps, et nul ne se souvient d'eux dans l'univers ! Il n'y a que toi pour s'en souvenir, le dernier, le dernier ! »

Le dédain et la rage embrasaient les mots que prononça Joan.

« Mensonge ! Vous les humains n'auriez jamais pu gagner et détruire ma race ! »

« Nous n'avons pas fait cela seuls, les radiations qui se sont mortellement accrues les ont desséchés ! » rétorqua Curt rapidement.

« Ni dans cette galaxie, ni dans Andromède, ni dans les galaxies autour, ne vit plus aucun Linide à part toi ! Je les ai vues, les anciennes inscriptions des hommes qui narrent le trépas des Linides, les mondes qui appartenaient à votre race et qui ne sont plus vôtres, le mémorial de la victoire finale des hommes ! »

« Ruses ! Mensonges ! » fusa des lèvres de Joan. « Je détiens cette fille, je tiens son cerveau, son esprit, sa mémoire, et en eux je ne peux voir aucune des choses dont tu parles. »

C'était ce que le Capitaine Futur espérait, et aussitôt il engagea son attaque.

« Elle n'a jamais vu ces choses ! Elle n'a jamais vu que ce petit système, rien de plus. Mais moi j'ai vu, et je peux tout te prouver. »

« Les fils des singes négocient toujours par la fourberie ! Tu ne peux rien prouver. »

« Je le peux ! » Le visage de Curt était de marbre. «Tu peux laisser la fille et me posséder, mon esprit, les souvenirs de ce que j'ai vu. Tu pourras voir la vérité ainsi ! »

Il attendait nerveusement la réponse. C'était sa seule chance, il le savait. Sa seule chance de sauver la jeune femme que sa propre témérité avait condamnée.

L'ombre dans les yeux hébétés de Joan tourbillonna, perturbée. Il savait qu'il avait semé un terrible doute dans l'esprit du Linide.

Est-ce que cette créature allait chasser ce doute, le rejeter ? Il ne pouvait pas le croire. L'être qui avait parlé avec tant de passion et de fierté de sa race ne pouvait supporter longtemps le doute concernant l'épouvantable possibilité que Curt avait affirmée.

Curt rit, un bruit discordant dans le silence de mort. Etendant la main, il saisit le joyau de son front et le lança au loin, il se tint alors immobile, désarmé. Il rit encore, face à l'ombre fixe dans les yeux de Joan.

« Je t'offre une arme plus puissante contre mes compagnons que celle que tu détiens maintenant, et tu as encore peur de la prendre. Tu as peur, Linide, d'apprendre la vérité ! »

« Non, » murmura la voix étrangère des lèvres de Joan. « Mon peuple ne connaît pas la peur. »

La subtile silhouette distordue dans le corps de la jeune femme commença à s'estomper, cette étrange et horrible dualité s'écoulait dans un mouvement. L'ombre voilée et encapuchonnée prit forme autour

d'elle, tourbillonnante et pourtant solide. Elle se souleva et Joan fut libre.

Elle tomba alors, un petit gémissement annonçant son plongeon dans l'inconscience.

Le Linide plana, et commença à bouger.

Un cri féroce de Grag ébranla la roche. Le robot fit une grande enjambée en avant et Otho, de son corps incroyablement agile et souple, courbé tel un arc pour l'action, bondit à son côté. Mais la voix incisive de Simon Wright fusa vivement.

« Stop ! Curtis doit faire cela, à sa propre manière. »

A contrecoeur, Grag et Otho obéirent. Ils auraient donné leurs vies, mais dans ce combat de cerveaux pour la suprématie ils n'étaient d'aucune aide.

Le Capitaine Futur observait l'avancée de cette silhouette de ténèbres. Et à cet instant il connut la peur, celle qu'aucun homme n'avait connu depuis les âges anciens lorsque cette même bataille avait été menée à travers la moitié d'un Univers.

Les voiles noires ondoyèrent et s'ouvrirent. L'ombre solide le recouvrit, chassant la lumière. Le corps central du Linide brilla et, couvrant une myriade de petits soleils noirs, pulsant, s'approcha très près. L'ombre solide fouetta l'air autour de lui et l'enveloppa tel un drap mortuaire…

C'était en lui, dans sa chair, écartant chaque atome de sa substance, les entrelaçant avec les siens ; il aurait hurlé face à la douleur surhumaine, seulement il n'avait pas de voix. Leurs deux esprits s'entrechoquèrent et pour Curt c'était comme l'explosion d'une nova glaciale dans son cerveau. Le cosmos vacillait et s'assombrissait…

Ils ne faisaient qu'un, Curt Newton et la créature hors des abîmes du temps.

Son esprit était ouvert au Linide, sa vie entière, tout ce qu'il avait pensé, fait, et vu, oublié puis remémoré. Et l'esprit du Linide grâce à cette fantastique union lui était ouvert.

Tout ne l'était pas.

La plupart était incompréhensible pour les humains. C'était un esprit prodigieusement plus vieux, plus fort, à tel point que Curt eut l'impression d'être infime en sa présence. Ce n'était pas un esprit mauvais. Juste…différent.

Il partageait maintenant plusieurs de ses souvenirs.

Les envolées libres le long des rivages des nébuleuses obscures, les plongeons dans l'immensité d'ébène au-delà de la perception humaine. Leur lieu originel, les mondes nébuleux de brume et de glace, les enjambées crépusculaires et majestueuses à travers l'Univers, de sombres étrangers même dans leur propre cosmos.

La jouissance de ces pensées, cette force déchaînée, la capacité de traverser les galaxies nu et seul. Il comprit la gloire démesurée et l'intimité de cette espèce avec les étoiles.

Par-dessus tout, la fierté et la puissance qui amenèrent cette race à dominer tout ce qui vivait sur une centaine de lointains systèmes solaires.

Seulement des aperçus. Mais presque assez pour faire cesser de battre d'émerveillement le cœur humain de Curt.

Et maintenant il voyait ses propres souvenirs, lui revenant à travers l'esprit du Linide pendant que celui-ci fouillait à la recherche de la vérité.

Les mondes vides et morts, les cités sans lumières ni bruits, les étoiles désertées. Le Hall des Quatre-Vingt Dix Soleils, sanctuaire oublié d'une gloire disparue, avec ses inscriptions parlant solennellement d'une guerre et d'une espèce qui se sont éteintes il y a très longtemps. Des récits de mort, de défaites, l'épitaphe de l'empire pré-humain.

Le Linide vit, et lut.

Curt ressentit l'horreur de cette lecture. La fierté, la puissante assurance, de plus en plus secouée à chaque bribe de connaissance glanée dans le cerveau de cette petite créature humaine qu'il méprisait tant. La cruelle, inexorable prise

de conscience, le changement intolérable de la vérité ; d'une conception portée à travers des temps immémoriaux à celle d'un nouveau-né d'à peine une heure. *Les Linides sont grands et gouvernent*. Et, maintenant : *Les Linides ont disparu et même leur nom est oublié.*

Curt sentit l'instant où la créature cessa d'espérer. *Je suis le dernier. Ma race est morte, et je suis le dernier !*

La terrible et oppressante étreinte sur le cerveau de Curt retomba. La présence écrasante de l'étranger s'affaissa sous sa chair, s'écroula sous le poids de la vérité. C'était comme si la créature était morte.

Curt connut la solitude de la désolation absolue.

Il sembla passer une éternité avant que le Linide ne bouge à nouveau. Lentement, très lentement, comme une personne déjà touchée par la main de la Mort, la créature retira sa substance du corps et de l'esprit de l'homme.

Il le quitta, planant librement, et maintenant ses voiles sombres ressemblaient à un manteau funèbre enroulé tristement autour de son cœur.

Avec un dernier sursaut de son ancienne fierté, le Linide parla. Les mots vinrent durement de la gorge mécanique du traducteur.

« Le temps, et non l'homme, nous a détruit ! »

Les membres de Curt étaient sans force. Curieusement, maintenant, il ne ressentait plus de peur ou de haine pour le Linide.

Il n'y avait plus qu'une étrange pitié.

« La bataille est finie, » dit la voix monocorde. Il y avait désormais une curieuse impression d'éloignement, de retrait. « C'est fini. Et je suis le dernier de toute ma race. »

Les voiles sombres tressaillirent et tourbillonnèrent, enveloppant le corps de la créature. Il semblait regarder autour de lui, ni vers Curt, ni vers Joan ou Ezra ou les Futuristes, mais vers quelque chose de beaucoup plus lointain. Le Capitaine Futur sentait qu'eux, et toute la race humaine, avaient totalement cessé d'être importants pour lui.

« Je vais repartir sur le lieu de naissance de mon peuple, je retourne vers la nébuleuse obscure qui nous a donnés la vie. Il est normal que le dernier d'entre nous trouve la mort là-bas. »

La forme repliée glissa devant eux, elle se mut sans hâte hors de la chambre, résolue, avec la sombre certitude du destin.

Curt et les autres la regardèrent partir. Elle traversa la grande pièce centrale du laboratoire et disparut de leur vue dans le passage qui menait vers la surface lunaire.

Ils écoutèrent, mais n'entendirent aucun bruit de porte.

Joan, qui reposait maintenant dans les bras de Grag, le visage encore pâle et étourdie, montra soudain la voûte.

« Regardez, » murmura-t-elle. « Là-haut, dans les étoiles… »

Ils regardèrent, à travers le dôme de verrite. Et Curt la vit, la fière créature qui avait vu la naissance des empires et avait partagé la domination d'un millier de soleils.

Lentement, majestueusement, étalant ses voiles comme des ailes sous la voûte sans vent de l'espace, le Linide s'éleva et s'éloigna nul homme ne savait où, une silhouette sombre et seule dans l'infini.

Curt dit sombrement, « quelque part là-bas, au-delà du lieu où il se dirige, existe le monde des Premiers-Nés, l'endroit où l'homme a été créé, nous le savons maintenant, un monde que nous ne verrons jamais. Mais nous savons. »

Ils se tenaient debout, tous les six, trop absorbés pour parler, contemplant.

Noir contre noir. Et désormais la voûte de l'espace était vide.